

CHASSEZ LE NATUREL

Propos dansé par

Jacques Bonnaffé - Jonas Chereau

d'après "Le Parti pris des animaux"

de Jean-Christophe Bailly (éditions Bourgois)

Contact Production/Diffusion : Nicole Béchet- Cie faisan
Siège social : 180 rue du Faubourg St Denis, 75010 PARIS
Adresse courrier : 10 rue du Père Brottier, 92190 MEUDON

nicole.bechet@gmail.com

site : <http://www.compagnie-faisan.org>

*Ce qui compte avec les bêtes
c'est le voyage immobile qu'elles sont
et que nous pouvons faire avec elles dans des régions de l'être
inconnues ou incomprises insoumises
où la frivolité, la douceur, la cruauté, la grâce, le caprice
la mélancolie, la pensée ont leurs points d'ancrage
(© Le Visible est le caché)*

Jeu et mise en scène Jacques Bonnaffé
Danse et chorégraphie Jonas Chéreau

Scénographie Michel Vandestien. Création visuelle et régie Eric da Graça Neves,
Lumières Hervé Bontemps. Musiques: Louis Sclavis, Louis Armstrong, citation
Kronos Quartet. Voix off : Gwenaël Morin. Chanson : Daniel Johnston. Textes :
Jean-Christophe Bailly, Norge, Jean-Jacques Rousseau, Jacques Bonnaffé, Alain
Proschantz,..

PRODUCTION / MENTIONS OBLIGATOIRES

Compagnie faisan - Jacques Bonnaffé. Théâtre de la Bastille, DRAC île de France
SACD/Festival d'Avignon dans le cadre de Sujets à Vif
Contact technique : Eric da Graça Neves / dagraca@club-internet.fr

**Mon soucis n'est pas qu'on reconnaisse aux bêtes un accès à la pensée,
il est qu'on sorte de l'exclusivité humaine. (JC Bailly-Le Versant animal)**

PETIT HISTORIQUE:

Le Sujet à vif "*Nature aime à se cacher*" présenté au festival d'Avignon en 2011 s'est étoffé au Théâtre de la Bastille. Puis, à la façon des bonnes chaussettes, il s'est allongé au fil des reprises jusqu'à devenir "*Chassez le naturel*". Garni maintenant d'un pompon, prologue sur le Théâtre et son inutilité, sous l'influence dévastatrice de Rousseau, il laisse apparaître des zones de perturbations soumises aux alertes en cours : Théâtre et faux-naturel, alternative du tout-bio ou recours au naturisme ? Les Lumières philosophiques de Jean-Jacques accompagnent ces propos, comme elles ont orienté certaine perception du monde chez JC Bailly. Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau manipulent poésie et humour, pour débusquer les pensées habitant l'animal ; traversent le visible en s'y cachant et progressent en s'inventant leurs peurs. Inévitablement, parce que c'est Bonnaffé, le burlesque pointe « tout ce qu'il y a de plus nature », à l'affût de l'esprit jusque dans l'œil d'un veau. Chassez le naturel ! Venez voir au galop qui revient !



photo Eric Pillot

un monde de plaisirs et de peurs,
de bonds et de retraits
dont nous n'avons même pas idée.

Comment mettre les pieds dans un texte ? Ne pas réfléchir. Se dire qu'il y a urgence. Nous aimons à délier certains enchantements empaquetées dans l'écriture. A ce moment là, parler est déjà une danse. Confrontés à des pensées plus captivantes qu'images, attentifs à la précision des mots, baignés dans leur écoute, nous flottons dans une sorte d'état d'où sortent nos grilles.



Le Visible est le caché est un petit livre utile et précieux, son sujet n'est pas l'auto-fiction. On ne parle pas de moi, "Je" n'est pas le sujet mais "l'autre" sauvagement, qui s'éloigne. L'animal approché par Bailly s'échappe. Il est d'*un autre monde*. Singe, lointaine connaissance qui nous parvient étoffée de considérations magiques propices à l'expérience du théâtre, tel ce fragment d'Héraclite d'où résonne l'aphorisme "Nature aime à se cacher", évidence très curieuse à prononcer sur la scène où notre nature aime à se montrer...

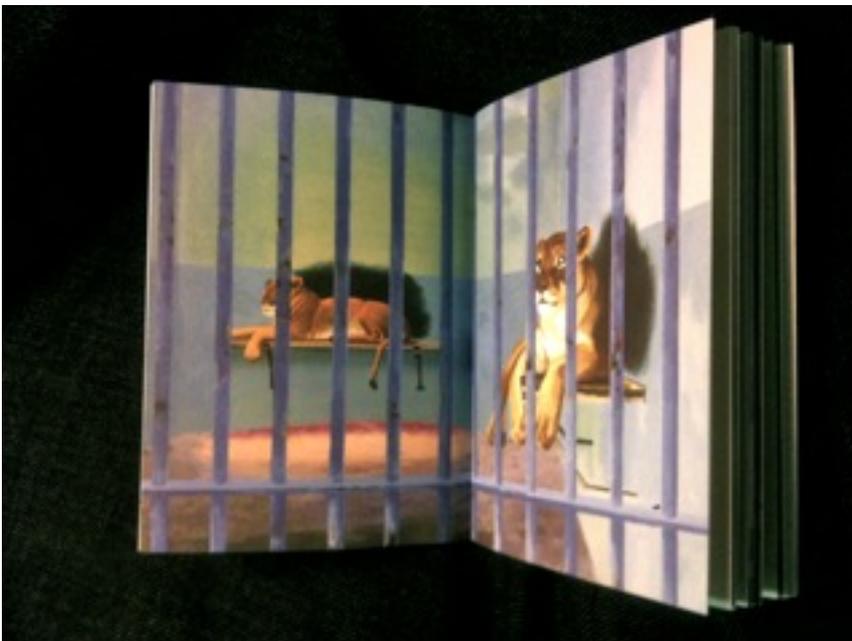
« *Les Dieux sont là* », la formule on aurait envie de l'appliquer à la présence des animaux dans la nature

(© *Le Versant animal*)

Chassez le Naturel...

(reprise)

Nature aime à se cacher tissait une parenté aux danses tribales. De celles qui font tomber les pluies bienfaitrices, catégorie non répertoriée au catalogue du théâtre public. Cette danse, ou ces trances parlées, s'adressent aux esprits de la Forêt et plus particulièrement aux singes, pour des raisons d'agilité philosophique. Petite conférence à propos du monde animal devenue un duo-dansé sur textes de Jean-Christophe Bailly, sa forme évolue avec cette fois un prologue lunaire sur le théâtre ou l'impossible retour à la Nature (inspiré par le départ précipité de Jean-Jacques au sortir de son année Rousseau). La danse et la réflexion se nourrissent aussi des ateliers pratiqués ces derniers mois, notre tâche de Rousseau. D'autres auteurs s'invitent tels que Norge avec "Le trimardeur" poème magnifique et cruel sur le Brontosauure disparu. Le spectacle est une boîte à surprises, un jazz pour sa liberté d'emprunt et d'impro.



***L'animal est comme un pays,
Il ne se déplace jamais hors de chez lui (Gilles Aillaud)***

L'écriture se fait par collages. Emprunt de textes, organisation d'un propos avec ses zones d'improvisation libre, partage lors d'ateliers et avant tout dans la relation publique, qui vient modifier la structure musicale, les rythmes et l'adresse aux spectateurs. Il y a une relation d'instinct à ces opérations, qui fait aussi que le travail n'est jamais arrêté. Il reste une part mobile ou improvisée dans mes spectacles qui établit une sorte de dialogue. (Jacques B)

A propos du texte initial *Le visible est le caché*

Il y a de la philosophie dans ce propos, alors dansons dessus ! Acteur-danseur à deux liés pour dévider ce poème didactique, méditation sur la nature et ses doubles. Reflexion sur la conscience animale associée aux peintures de Gilles Aillaud. De notre côté, c'est aussi l'observation de photographies d'Eric Pillot qui aura été le relais sensible. Confrontés à des pensées plus captivantes qu'images, attentifs à la précision des mots, nous conquérons une sorte d'état dans la nuit factice des théâtres. *Le visible est le caché*, peut sembler somme toute burlesque à exposer sur scène. Drôle d'endroit pour ne pas se faire voir ! Sauf si vous y faites l'animal. Qui se cache où l'on voit ? Disparu du centre où il se trouve. C'est le sujet des toiles de Gilles Aillaud, animal ou vivant, acteur, demeuré ou bête de scène, encagé, diffracté.

La pensée des hommes, à quelque époque qu'ils appartiennent,
à quelque culte qu'ils sacrifient est pleine de bêtes.
Depuis la nuit des temps, nous sommes visités,
envahis, traversés par les animaux ou par leur fantômes.
(© *Le Versant animal*)

L'auteur, Jean Christophe Bailly, philosophe, spécialiste de la question de l'art et de la représentation, a travaillé plusieurs fois en liaison avec le théâtre, il vient de publier un livre essentiel sur la France, singulière façon d'y voyager : "le Dépaysement".

<http://www.compagnie-faisan.org/pages/nature-aime-se-cacher> .



*"Ainsi, au lieu de considérer tout ce qui chez le singe s'approche
devrions nous considérer tout ce qui chez lui s'éloigne
ainsi, au lieu de prendre la mesure de ce qu'il sait, ou saurait faire,
plus ou moins bien
plus ou moins comme nous
à savoir : compter, reconnaître des signes, se regarder dans un miroir,
se servir d'un outil, etc...
Devrions-nous peut-être admirer tout ce qu'il fait
et que nous ne savons pas faire, pas faire du tout"*

(Extrait de Visible est le caché)



Jacques Bonnaffé aime les textes qui ont du corps, les échappées belles, les poètes qui font danser les mots, les « voix d'instincts ». Avant d'entrer pour deux ou trois ans en rousseauisme, il a choisi d'adapter deux courts textes de Jean-Christophe Bailly qui, accompagnés de peintures de Gilles Aillaud, parlent de l'animalité : « pas une 'altérité' présentée sans fin et sans finesse aux hommes/comme un miroir déformant/mais une différence/un départ » Laure Dautzenberg (septembre 2011)

- À un moment faire mon travail d'acteur, c'est de faire entendre ce texte. Il y a une nécessité aujourd'hui d'entendre parler les livres. Jean-Christophe Bailly est quelqu'un qui remue très fort ses sensations, ses perceptions. Il transmet une très belle philosophie, elle dégage le ciel. On croit toujours que c'est compliqué mais on comprend, on s'étonne. Moi ensuite je suis une vague, une onde.

- Aujourd'hui on constitue une humanité qui a de plus en plus de mal à toucher au réel de la nature des choses. Il y a comme un démantèlement du monde. L'époque est au subterfuge. Avec l'animal, il y a du penser cru ! C'est important de se mettre à côté d'eux, et de quitter un peu nos habitudes de chasseurs-reporters, d'écologistes-observateurs. On est juste là, on vit un peu dans leurs voyages. La question, c'est comment cesser de se les approprier, de les coloniser ; dire qu'ils ne sont pas des marionnettes de

l'homme. On parle de présence. Ensuite, se cacher dans le visible... Pour nous qu'est-ce que ça veut dire ? Se montrer sur scène pour dire que je m'y cache, c'est bizarre, désespéré, et donc burlesque. On pense à Kafka.



JEAN-CHRISTOPHE BAILLY : Très tôt, il décide de se consacrer à l'écriture. Son dernier ouvrage "Le Dépaysement" voyages en France a obtenu le prix Décembre 2011. Sa pensée constitue la continuité moderne de certaines idées du romantisme allemand : l'idée d'un sens sans frontières et aux formes mouvantes, dans l'esprit de ce que Novalis appelle l'Encyclopédie. Il a fondé et dirigé les revues Fin de siècle (avec Serge Sautreau) et Aléa (1981-1989). Il a également dirigé les collections « Détroits » chez Christian Bourgois (avec Michel Deutch et Philippe Lacoue Labarthe et « 35-37 » chez Hazan. Docteur en philosophie, il enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dont il dirige la publication Les Cahiers depuis 2003.

JACQUES BONNAFFE : est né à Douai, suit les cours du conservatoire de Lille. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Gildas Bourdet, John Berry, Christian Rist, Christian Schiaretti, Claude Stratz, André Engel, Nathalie Richard Alain Françon, Jean-François Peyret, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Denis Podalydès, Arnaud Meunier, Sandrine Anglade. Jouera prochainement avec Bernard Sobel, Hannibal de Grabbe.

Il met en scène et interprète *Paris-Nord, attractions pour noces et banquets* avec Catherine Jacob ; *Passages* d'Arthur Rimbaud ; *Cafougnette et l'défilé* d'après Jules Mousseron spectacle joué pendant douze ans ; *Comme des malades* textes d'Hervé Prudon (Théâtre de la Bastille, 1998) ; *54 x 13* de Jean-Bernard Pouy avec le trompettiste Éric Le Lann (TNB). Il consacre une part importante de son travail à la poésie et aux lectures publiques d'auteurs contemporains. Pour Lille 2004 et le Festival d'Automne à Paris, il crée une forme d'intervention variante et poétique : *Le Banquet du Faisan* ; également *Jacques two Jacques* de et avec Jacques Darras, solo à deux (Théâtre de la Bastille, 2004) ; *Sauvez les apparences*, happening *Joue-moi quelque chose* sur une nouvelle de John Berger ; *Display*, une pièce de Joseph Danan ; *L'Oral et Hardi*, allocution poétique sur des textes de Jean-Pierre Verheggen (Maison de la Poésie 2008) pour lequel la compagnie faisan reçoit un Molière en 2009. Au cinéma, il travaille notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Renaud Victor, Jean-Charles Tacchella, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Jacques Davila, Jacques Fansten, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, René Feret, Dominique Moll, Emmanuel Bourdieu, Tonie Marshall, Yolande Moreau, Laëtitia Masson, Michel Deville, Alain Corneau, et dernièrement avec Agnès Troublé, et Martin Provost

JONAS CHEREAU : Jonas Chéreau est né en 1984. Il a suivi sa formation d'artiste chorégraphique à l'école supérieure du CNDC d'Angers, participe alors à la création *Le geste risqué* explore sûrement les chants de la forêt sous la direction de Vera Mantero, ainsi qu'à la recreation de *Set and Reset* de Trisha Brown par Shelley Senter. Dans le cadre de cette formation, il travaille également avec Ko Murobushi, Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Sylvain Prunenec, Thierry Baë, Anne Collod et Isabelle Launay. En 2009, il prend part à l'expérience *DanceWeb* pendant le festival *Impultanz* à Vienne où, aux côtés de Boris Charmatz, il travaille à la réalisation de *All Cunningham*. Aujourd'hui, il interprète les projets de Daniel Larrieu (Lux, Marche, danses de verdure), Laure Bonicel (*Bad Seeds*), Lilia Mestre (*Moving You*), Om prod

(Matière d'êtres) et de Sara Manente (Faire un Four). Il élabore aussi et participe régulièrement à des projets d'actions de sensibilisation à la danse avec le C.N.D.C.



Le visible est l'ensemble de tous les récitatifs qui fabriquent l'apparence. Ce sont des réseaux, des enchevêtrements, des systèmes de marelles infinis, des puissances d'écho, de ricochets. A l'intérieur de ces systèmes qui tous ensemble forment une gigantesque et indéfaisable pelote, il y a quantité de trous, de cachettes, de fils non tirés. Chaque animal habite le réseau des apparences à sa façon, c'est-à-dire qu'il s'y cache. Le visible recèle le caché. Vivre en effet, c'est pour chaque animal traverser le visible en s'y cachant. (extrait)

LA PRESSE - extraits - LE MONDE (12/13 sept.2011) (Rosita Boisseau) Un long sifflet en short et en chemise à carreaux ; un moins long en jupon et veston. Poils aux pattes tous les deux et l'air gentiment éberlué, Jonas Chéreau (danseur-chorégraphe) et Jacques Bonnaffé (comédien) forment un couple de duettistes, tout ce qu'il y a de mal assorti. L'un rêve de l'ouvrir comme un acteur ; l'autre crève d'envie de lever la jambe....

LES ECHOS (12 sept.2011) (Philippe Chevilly) "Dans les forêts lointaines": Baryshnikov joue, Bonnaffé danse... il n'y a décidément plus de frontières dans le spectacle vivant et c'est tant mieux... Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau tricotent un dialogue malicieux de mots profonds et drôles et de pas primitifs... Le spectacle est léger, bref, brillant, comme un éclair dans la forêt.

L'HUMANITE (12 sept.2011) "Bonnaffé prend la Bastille" : Jacques Bonnaffé, avec, comme complice, le danseur Jonas Chéreau, part à l'aventure sur des textes de Jean-Christophe Bailly. Nature aime à se cacher, où l'acteur et le danseur jouent tantôt l'homme, tantôt l'animal. Un poème didactique, drôle, érudit, poétique qui questionne l'homme, son environnement sans prêchi-prêcha, porté par un duo qui fait danser la langue et les corps avec jubilation.

FIGAROSCOPE (14 sept.2011) Un jour, Jacques Bonnaffé, lecteur intempérant, ouvrit l'opuscule précieux de Jean-Christophe Bailly, "Le Visible est le Caché". L'écrivain y réfléchit, poétiquement, sur la place de l'animal dans notre monde. A Avignon, avec le danseur Jonas Chéreau, le comédien en offrit une version "à vif". Sur un mode plus ample des deux interprètes reprennent leur pas de deux, soutenus d'images projetées, de lumières. Cela donne une heure insolite et belle comme une perle baroque. Evasion, réflexion, délectation.

LE NOUVEL OBSERVATEUR (15/21 sept.2011) (Odile Quirot) "Hourra pour Bonnaffé" : On l'avait quitté père chez

François Bégaudeau, le voici pitre chez Jean-Christophe Bailly. Il y fait le singe et autres animaux (avec le danseur Jonas Chéreau), révélant les trésors qu'il a tirés de "Visible est le caché" le livre où Bailly médite sur les peintures de Gilles Aillaud et sur les bêtes. On rit beaucoup et on pense après.

TELERAMA : Quel joli titre que celui-ci : "Nature aime à se cacher". Les inventeurs et héros de ce spectacle sont le comédien Jacques Bonnaffé et le danseur-chorégraphe Jonas Chéreau. Ils se partagent la scène autour d'un texte de Jean-Christophe Bailly, en s'appuyant sur des toiles du peintre Gilles Aillaud. Qui dit mieux ! Le point commun à tout ce beau monde : la nature, les animaux. Et c'est parti pour une escalade d'invention et d'improvisation palpitante. On compte sur ces aventuriers de la scène pour que ça file jusqu'au sommet!

MEDIAPART (18 sept.2011) De l'acteur au danseur, chacun va singer l'autre, jusqu'à ne plus savoir qui singe qui, de l'homme ou de la bête. Bonnaffé possède ce talent de rendre lumineux les textes les plus complexes, jouant sur tous les tons, de l'humour, du décalé. Facétieux, il joue avec la présence étonnée du danseur, en imite sa maladresse toute calculée des mouvements, travaille une relative verticalité. Le danseur, lui, semble livré au regard du public, comme les orangs-outans exhibés dans la cage du zoo. Dans la pénombre d'un coin de la scène des images d'arbres sur lesquels se balancent de grands singes apparaissent, discrètes, cachées juste ce qu'il faut pour être vues, remarquable travail des scénographes et vidéastes Michel et Eric da Graça Neves. Une belle leçon de philosophie qui nous fait sentir moins bête d'être homme.

20 MINUTES (13 sept.2011) Une jolie rencontre entre danse et littérature. Le comédien Jacques Bonnaffé se saisit d'un poème manifeste de Jean-Christophe Bailly et le jeune danseur Jonas Chéreau lui donne un corps.

LE MONDE MAGAZINE (10 sept.2011) "Bêtes de scène" : Rien que des personnalités, des vraies, hautes en couleur : Jacques Bonnaffé côté théâtre, Jonas Chéreau pour la danse, Jean-Christophe Bailly quant au texte. Très dansé, parlé, mené à l'instinct avec beaucoup de savoir-faire. Nature aime à se cacher est une intrépide aventure au pays de l'animalité qui est en nous.

THEÂTRORAMA Quelle est belle cette rentrée en matière du Théâtre de la Bastille. Nature aime à se cacher sur un plateau nu avec des gestes nus, une appropriation par la chair et le mouvement d'un texte incroyable et limpide que Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau ont la justesse de ne pas rendre évanescence, au contraire. Ils ont la justesse de nous le restituer après qu'il soit passé par leur digestion d'acteurs-danseurs. Jacques Bonnaffé aime les mots, les textes qui s'articulent, se poumonent, laissent voir la langue autrement, jouent. Il est aussi un acteur-créateur du corps, qui se meut pour dire, qui cherche par là où son corps va. La rencontre de ce texte et de créateur là, et aussi de ce jeune danseur, Jonas Chéreau, fait éclore un spectacle rare, intense, étrange et humble.

A LA BONNE HEURE Il faut parfois quatre, cinq spectacles au long du mois de septembre pour décider celui qui incarnera le mieux l'entrée de saison.. ou, dès le deuxième week-end s'être déplacé pour écouter Jacques Bonnaffé - oui du grand nom - dans le brillant "Nature aime à se cacher" - propos dansé, tel qu'annoncé sur le programme, alliant mouvement (Jonas Chéreau) et déclamation de pinson, cette pièce - éblouissante parenthèse, est ciselée sans temps morts, sans pose, ou comme le sourit le texte "sans tambour ni jupette".

Alors, ces histoires de singe, ma foi, est-ce que ça vaut bien la peine, pour 55 minutes avec Jacques Bonnaffé ? Oui, c'est reposant, un grand acteur qui n'a pas besoin des manières d'un Tartuffe. Ou parce que Daniel Johnston se voit offrir une apparition, enfin, parce que Jean-Christophe Bailly, auteur du texte originel, sait s'emparer des sujets qui ne semblent en rien "branchés" ou par trop investis dans des marges regrettables, pour ramener du désir là où les clichés semblaient devoir avoir contraint à désert.

THEATRE DU BLOG

Le spectacle est court, vif, en état d'alerte. Il tient non sur les épaules mais dans les pieds bondissants des deux acteurs : car ce sont bien ces deux-là qui rendent le texte et la réflexion agissants.

FROGGY'S DELIGHT

Dans son texte dit par Jacques Bonnaffé, Jean-Christophe Bailly s'interroge plus sur ce qui différencie l'homme des grands singes que sur ce qui les rapproche.

La danse de Jonas Chéreau illustre ce propos en accentuant les postures voûtées, en forçant sur les jointures de ses chevilles et de spoignes. Sans musique, cette danse, heurtée, rappelle par flash des chorégraphies d'Anne Teresa de Keersmaecker. Jacques Bonnaffé aussi y va de son pas de danse. Immense acteur, il ose aborder des arts différents. Malgré la présence magnétique de son partenaire, Jonas Chéreau parvient à imposer sa danse et à déplier son corps jusqu'à incarner le mâle dominant.

